

AUX AMIS DES ORPHELINS

Les zélés de Montfort font appel à la charité en faveur de l'œuvre si patriotique des *Orphelins agricoles de Montfort*.

Le nombre toujours croissant des jeunes orphelins recueillis dans les limites de la cité de Montréal et ses alentours et qu'ils font admettre à Montfort, nous fait un devoir de solliciter une aumône en faveur de cette institution naissante, reléguée dans la solitude des montagnes de la région des Laurentides.

Avec la bienveillante permission de Son Honneur le Maire de Montréal, des Magistrats de la Cité et le concours charitable du chef de police, les amis de Montfort ont ouvert au No 104 de la rue St-Laurent, un bazar en faveur duquel ils sollicitent le bienveillant patronage du public. Et voici les arguments invoqués par les zélés à l'appui de leur appel de fonds :

« Sur les deux cents orphelins qui sont réfugiés à Montfort, plus de cinquante y sont soutenus par la charité individuelle et les profits réalisés par le bazar.

« A Montfort, nous avons élevé à Dieu un temple bien humble dans ses proportions, mais digne en tous points, de l'œuvre que nous obéissons.

« Il nous reste maintenant une dette à combler et nous comptons plus que jamais, sur votre charitable concours pour en solder le montant.

« Nous avons été édifiés, l'an dernier, sur la délicatesse avec laquelle les personnes opulentes et charitables nous ont fait parvenir leurs dons, soit en argent ou en nature, soit au moyen de contribution au tirage de numéros gagnants ou de souscriptions aux objets offerts en vente.

« Nous avons remarqué un grand nombre d'employés et de domestiques, qui sont venus verser l'écoulo de leur charité individuelle ou le montant mis à leur disposition par leurs patrons ou bourgeois, leur donnant par là, un grand exemple de véritable charité sans ostentation.

« Nous espérons que ce noble exemple se répètera, et que chaque famille sera représentée à notre bazar, et le bon Dieu récompensera au centuple le léger sacrifice que vous aurez fait.»

Aux personnes qui voudraient s'intéresser à cette œuvre patriotique nous signalerons la brochure éditée par M. M. Eusèbe Sénécal et fils, imprimeurs-éditeurs rue St-Vincent, Montréal, P. Q. Elle est intitulée : *L'œuvre Patriotique des Orphelins agricoles de Notre-Dame de Montfort* (etc.) Son origine, son but, sa fin et ses moyens.

"LE WANDHRAM"

Le steamer *Wandhrum* de la ligne Hansa, qui n'a pas voulu se conformer aux règlements de quarantaine à la Grosse Ile, et qui est passé à Québec samedi après-midi en route pour Montréal, n'abordera pas facilement là.

Le Dr Pelletier, secrétaire du bureau provincial d'hygiène, fut averti par télégramme du départ du *Wandhrum* de Québec, et il s'empressa de demander aux chefs de police de Montréal les moyens d'empêcher le navire d'accoster à ces quais.

Le chef Hughes fit échelonner le long du fleuve tout un détachement de police qui stationna toute la nuit

sur tous les quais depuis le ruisseau Migeon jusqu'au dernier quai en haut.

Le navire fut signalé à 4 heures dimanche.

Le Dr Lachapelle, médecin du port défendit au capitaine d'amarrer; le capitaine obéit, il fit jeter l'ancre à 20 verges au large. Le chef Hughes organisa ensuite un système de patrouille tout à fait intéressant. Plusieurs chaloupes montées par des hommes de police bien armés vont circuler autour du navire jusqu'à ce soir. De plus un petit bateau toujours sous vapeur stationne près de là et est toujours prêt à donner la chasse aux Allemands qui auraient réussi à franchir le cordon des chaloupes.

Ce soir le Dr Lachapelle se rendra à bord et après avoir constaté que l'état hygiénique du navire est parfait, il permettra d'aborder.

Par mesure de précaution on a obligé le steamer à aller mouiller vis-à-vis de la Longue Pointe.

NECROLOGIE

La mort, l'impitoyable mort vient encore, la sournoise, de faire une victime. Sa sinistre faux s'est abattue sur la tête d'un des nôtres, jeune homme de talent et d'avenir, étudiant en loi, de cette ville, M. Philéas Morin, frère de M. J. H. Morin, commerçant et de M. J. Morin, notaire, de St-Hyacinthe.

En quelques jours la maladie le conduisit aux portes du tombeau et jeudi matin il s'éteignait à l'âge des espérances, 25 ans. Il succombait sous l'étroite mortelle de la phthisie pulmonaire.

Son service religieux a eu lieu ce matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Un grand nombre de couronnes furent déposées sur sa tombe. Ses restes mortels furent enveloppés dans le cimetière de la paroisse de St-Hyacinthe. Requiescat in pace.

Gênes de protestant

Confirmation—Dimanche, à l'église de la paroisse, l'évêque de notre diocèse a administré le sacrement de Confirmation à un grand nombre de jeunes garçons et filles.

Témoignages d'estime—Les membres du Cercle Catholique ont présenté, vendredi soir, à M. Siméon Richer, artiste peintre, une bourse contenant vingt piastres en or.

Ce don était fait comme marque d'estime et récompense pour les travaux de peinture décorative faits aux théâtres que ces jeunes messieurs sont à construire.

Nos félicitations au donataire et aux donateurs pour cette marque d'estime; elle prouve en faveur d'eux tous.

Pilier—Les travaux à un pilier nouveau au pont Barabou sont à peu près terminés. M. Bélanger en avait l'entreprise.

Accident—Un M. Morisseau, employé à la manufacture de chaussures de M. M. Séguin et Lalime, s'est fait prendre une main entre deux rouleaux. La blessure est très douloureuse.

Sur la tombe d'un confère—Les étudiants de St-Hyacinthe, confrères de M. Philéas Morin, ont déposé sur sa tombe un ancre magnifique en fleurs naturelles, de la valeur de \$10.00

De retour sous peu—M. A. Beauparlant, avocat, qui est aux États-Unis depuis plusieurs semaines, sera de retour parmi nous dans une quinzaine de jours.

Les incendies—Nous recevons le rapport du comité de secours des citoyens de Montréal organisé en faveur des inondés de St-Jean. Le montant transmis aux pauvres victimes, tant en argent qu'en effets, est de \$10,694 33.

Mgr Beaven—Mgr Beaven ira faire sa retraite au séminaire de Montréal, du 6 au 16 octobre, pour se préparer à la célébration du sacre.

Il a été décidé que Mgr Michaud, de Burlington, assistera l'archevêque Williams, le 18 octobre.

Mgr Beaven a adressé à tous les prêtres de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle, entre autres choses, il recommande la célébration du quatrième centenaire de l'Amérique par Colomb.

Démonstration sympathique—M. l'abbé J. A. H. Gignac, ancien curé de Garthby, part au commencement du mois prochain, pour un voyage à Rome. Il est parti de Sherbrooke, la semaine dernière, pour Dechambault où il séjournera quelque semaine, dans sa famille, avant son départ pour l'Europe. Avant de quitter Garthby, tous les citoyens se sont réunis et lui ont présenté une magnifique adresse et lui ont fait une jolie démonstration.

La Banque Jacques Cartier—La banque Jacques Cartier fait actuellement construire un très bel édifice, à Québec, pour y placer les bureaux de sa succursale.

Oxford—M. Pierre Benoit a fait la découverte d'une mine d'amianto sur sa propriété. Il en a extrait quelques échantillons qu'il a emportés au bureau de M. M. Lesford et Tremblay, agents miniers; ces échantillons indiqueraient une mine riche et d'excellente qualité.

Chars électriques—Il est aujourd'hui question d'avoir les tramways électriques dans Sherbrooke et une ligne spéciale de communication, par ce moyen, entre Sherbrooke, Lennoxville et Capleton; une lettre de Montréal a été mise devant le conseil, lundi soir, invitait des pourparlers, à ce sujet. Le conseil a nommé un comité qui devra consulter de la chose avec M. Lindell, l'auteur de la proposition et voir ce qui en retourne.

Le pont—Le *Sorelois* se prétend informé par une personne digne de foi, que la compagnie du chemin de fer du Pacifique va immédiatement reconstruire en bois un pont temporaire à Yamaska, et que pendant l'hiver elle va bâtir à côté un pont permanent en fer.

Une nouvelle compagnie—Une compagnie vient de se former à Ottawa avec un capital de \$1,000,000 pour la mise en exploitation d'une nouvelle mine d'or, située à cinq milles de Sudbury. Aude-là de \$500,000 ont déjà été souscrites et l'on a demandé des lettres d'incorporation.

Manufacture de chaussures à Sorel—M. Hyacinthe Beauchemin est en pourparlers avec la corporation de Sorel au sujet de son offre d'exploiter la manufacture de chaussures, qui est formée depuis une couple d'années. Cette manufacture, local et outillage, appartient à la municipalité de Sorel, on retour du bonus de \$15,000, payé à l'ancienne compagnie.

Manitoba et N.-O.—Il ne se passe guère de semaine sans que des délégués venant de toutes les parties du continent ou de l'Europe, visitent le Nord-Ouest et Manitoba. Cette semaine encore, le ministre

de l'intérieur a été informé que des délégués du Kansas se rendaient au Nord-Ouest pour choisir un endroit où ils se proposent de s'établir.

Stukely—Dans la nuit de jeudi à vendredi, la maison d'école protestante, dite maison McFarlane, de St-Jean de Stukely, est devenue la proie des flammes. On croit que le feu a été mis par un vagabond qu'on a vu, la veille, sous la remise à bois attenante à l'école.

Un étrouant sauvetage—Les journaux du Havre nous apportent le récit de l'étrouant sauvetage accompli par le paquebot de la compagnie générale transatlantique "La Champagne", commandé par le capitaine Boyer, lors de son dernier voyage de New York au Havre. Voici, d'après le rapport officiel du commandant Boyer, le récit de ce sauvetage, qui fait le plus grand honneur aux officiers et à l'équipage de "La Champagne", et qui contient, outre des indications du plus haut intérêt sur l'utilité du fléage de l'huile en cas de gros temps.

"La Champagne a rencontré en pleine mer un navire anglais en détresse, le trois-mâts-barque "A. Ambach," de Londres, se rendant avec un chargement de bois de construction, de Marquash, près de Saint-Jean (Nouveau Brunswick) à Liverpool.

Très maltraité par le cyclone, dit le capitaine Boyer dans son rapport, le navire anglais était plein d'eau, ses gréements hachés, les pavots défoncés des deux bords, les mâtures formant les pontes étaient dans le plus grand désordre; le grand rouf avait été emporté par la mer et les panneaux défoncés, tandis que les embarcations étaient, ou enlevées ou orévées par les mâtures. Je m'approchai le plus qu'il était possible de ce navire, me tenant au vent de lui et essayant d'entrer en conversation avec son capitaine. Je faisais en même temps disposer un des canots de sauvetage de bord et j'ordonnai de filer de l'huile par les water closets de l'avant, du milieu et de l'arrière de "La Champagne" à bord.

"J'eus la satisfaction de constater que l'huile filée par "La Champagne" avait créé une large zone de calme relatif, zone que les manœuvres de ma machine en avant et en arrière avaient étendue suffisamment pour former en quelque sorte une rade dans laquelle pénétrait une bonne houle, mais où ne se voyait aucune véritable brisance. L'effet de l'huile était merveilleux et dépassait mes espérances. Un canot de sauvetage fut lancé à la mer et dirigé vers "A. Ambach."

Après bien des difficultés, on réussit à accoster et à enlever rapidement dix des seize hommes composant l'équipage anglais. Cette partie de l'équipage transbordée sur "La Champagne," le canot fit un deuxième voyage et ramena sains et saufs les six autres marins.

"Il me reste à faire ressortir l'importance de l'immense service rendu en cette occasion par le fléage de l'huile. J'avais vu bien des récits d'événements de mer dans lesquels l'huile avait joué un grand rôle par son effet d'apaisement sur les lames brisantes, mais je n'en connais aucun dans lequel son influence ait été aussi bien marquée, car ici, je peux le dire en toute vérité, sans aucune réserve, produit par le fléage de l'huile, je n'aurais jamais osé exposer mes hommes dans la grosse mer qui régnait là."

Les dépêches du câble nous ont appris depuis que le "Board of Trade" de Londres, rendant hommage au dévouement vraiment héroïque des marins français dans cette circonstance a offert au commandant Boyer, à M. Blaquais, et aux hommes d'équipage de "La Champagne" qui ont pris part à ce sauvetage de fort beaux souvenirs consistant en pièces d'argenterie d'une grande valeur.

Exposition—Un énorme poisson, ou poisson de diable, vient d'être capturé